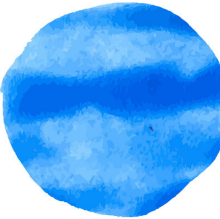
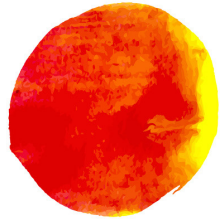
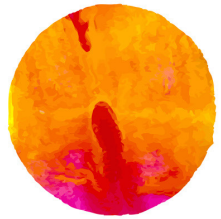
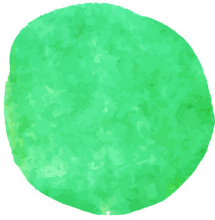
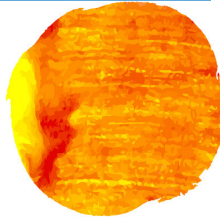
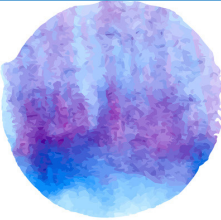
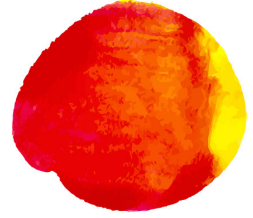


LE DIVAN FAMILIAL

Revue de thérapie
familiale psychanalytique



LA CONTAGION PSYCHIQUE EN FAMILLE

42/ PRINTEMPS 2019



• EDITIONS IN PRESS •

La contagion psychique en famille

Le Divan familial est accessible sur Cairn.info

Publié par la Société française de thérapie familiale psychanalytique (SFTFP).

Paraît deux fois par an, en automne et au printemps.

Indexé dans la banque de données de l'American Psychological Association, psycINFO.



LE DIVAN FAMILIAL

Revue de thérapie familiale psychanalytique

42

Printemps 2019

La contagion psychique en famille

Publié avec le concours du Centre national du Livre



Éditions In Press
74, boulevard de l'Hôpital, 75013 Paris
Tél. : 09 70 77 11 48
E-mail : inline75@aol.com
www.inpress.fr

Maquette : Atelier Christian Millet

LE DIVAN FAMILIAL N° 42

ISBN 978-2-84835-530-6

ISSN 1292-668X

© 2019 IN PRESS ÉDITIONS

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Sommaire

<i>Introduction. Contagion, quand tu nous tiens !</i> <i>Françoise Mevel</i>	9
Clinique familiale de la contagion psychique	
Une forme d'expression des processus de contagion familiale : le mensonge <i>Sébastien Chapellon et Élisabeth Gontier</i>	17
La violence perverse en famille et ses effets psychosomatiques <i>Alberto Eguier</i>	35
Parenté entre concepts psychanalytiques groupaux en famille et contagion psychique <i>Anne Loncan</i>	49
L'immersion dans le champ (virtuel) analytique <i>Frédéric Tordo</i>	63
Aspects historiques et littéraires de la contagion psychique	
Les possédées de Loudun. Œuvre du démon ou contagion psychique ? <i>Gérard Mevel</i>	75
La contagion psychique de la haine familiale dans les fictions de Georges Bataille : Une exploration psychanalytique <i>Ahmed Mohamed</i>	85
Ouvertures et débats	
Les rencontres familiales médiatisées comme espace d'accompagnement psychologique <i>Claudine Aguesse-Viste</i>	101
Le refus de manger : une alliance commensale dans une famille <i>Anastasia Tsamparli</i>	117
Modalités d'identifications et de défenses chez des parents dont les bébés sont hospitalisés <i>Myriam Boubli</i>	129

Le cadre et l'absence <i>Catherine Fischhof</i>	149
Recherches	
L'enfant « corps-étranger-familier » en famille d'accueil <i>Alexandra Bernard et Almudena Sanahuja</i>	165
La parentification, un processus intrapsychique, intersubjectif et transsubjectif <i>Elena Blaciotti</i>	179
Note de lecture	
<i>Élisabeth Darchis et Véronique Lopez Minotti</i>	195

Table of contents

<i>Introduction. Contagion, when you hold us!</i> <i>Françoise Mevel</i>	9
Family clinic of psychic contagion	
A form of expression of the processes of family contagion: the lie <i>Sébastien Chapellon and Élisabeth Gontier</i>	17
Perverse violence within the family and the resulting psychosomatic effects <i>Alberto Eiguier</i>	35
Kinship between group psychoanalytical concepts in families and psychic contagion <i>Anne Loncan</i>	49
The immersion in the (virtual) analytical field <i>Frédéric Tordo</i>	63
Historical and literary of psychic contagion	
The possessed nuns of Loudun. Work of the demon or psychic contagion? <i>Gérard Mevel</i>	75
The psychic contagion of family hatred in the fictions of Georges Bataille: a psychoanalytical exploration <i>Ahmed Mohamed</i>	85
Openings and debates	
Family mediatized meetings as a space of psychic accompaniment <i>Claudine Aguesse-Viste</i>	101
The refusal to eat: a commensal alliance in family <i>Anastasia Tsamparli</i>	117
Identifications and defences in parents whose babies are hospitalized <i>Myriam Boubli</i>	129

The framework and the absence <i>Catherine Fischhof</i>	149
Research	
The child “foreign-body familiar” in foster families <i>Alexandra Bernard and Almudena Sanahuja</i>	165
Parentification, an intrapsychic, intersubjective and transubjective process <i>Elena Blaciotti</i>	179
Reading note	
<i>Elisabeth Darchis and Véronique Lopez Minotti</i>	195

Introduction

« Contagion, quand tu nous tiens ! »

FRANÇOISE MEVEL

LA CONTAGION, par son énigme, interroge les fondements de l'intersubjectivité attestant, d'emblée, la place de « l'autre » : car s'il y a contagion, il y a contamination : les deux termes, à connotation pathologique et souvent péjorative, ont, de surcroît, la même racine latine renvoyant au sens du toucher (*contagio* = *cum tactus* et *contaminare* = *cum tangere*).

Étape d'un processus passant par l'incubation et l'infection, la contagion représente, médicalement, le stade social du développement de la maladie, celui où les germes pathogènes envahissent le corps d'un autre, d'un groupe, par ses procédés de propagation de transmission et de distribution et par une rapidité de diffusion parfois exponentielle qui en fait une épidémie nécessitant la mise en place d'un cordon sanitaire, sentinelle veillant à une extériorité jugée dangereuse et prônant des mécanismes d'autodéfense.

Pourtant le concept de contagion fit son apparition « dans le domaine de la philosophie morale, où les idées d'imprégnation (*infectio*) et de souillure servaient à décrire la marque corporelle du vice chez l'homme » (A. Robert). Il prit une ampleur morale pour l'Église, puisqu'il applique l'idée de contagion à la transmission des péchés et à l'expansion de possible l'hérésie.

De nos jours, qualifiée de mentale, la contagion interroge les limites troublées du sujet, la réceptivité et le laisser-aller à la perméabilité des affects et des traces mnésiques voyageant d'un sujet à l'autre, infiltrant la

vie psychique à son insu. La contagion interpelle le « comment ça passe » et questionne les chemins psychiques empruntés entre deux sujets, entre deux groupes, mettant « à l'épreuve » la porosité de l'appareil psychique et les frontières qui le contiennent. L'infiltration dans la vie fantasmatique d'un autre sujet par contagion, imitation, identification implique donc la dimension transsubjective des processus psychiques, la communication primitive d'affects et les confusions identitaires qui en découlent. Cette intrusion de l'autre contaminant, lorsque nous la nommons « contagion », nous la pensons « dans ses versions aliénantes », sur le registre de l'imitation, de la perte du libre arbitre, de la mise sous emprise d'une pensée abrasée. En un mot, nous la soupçonnons de coloniser un territoire psychique étranger.

Le texte de *Le Bon Psychologie des foules*, repris par Freud dans *Psychologie des foules et analyse du moi* en témoigne en abordant la question de la transmission par le prisme de la suggestion, de l'exaltation des affects et de l'inhibition de la pensée. Ces cas extrêmes où l'identification « à un leader » qui occupe la place de l'idéal du moi affecte l'identité plutôt que de la constituer, entraînant la confusion/fusion à l'autre, dévoilent les mécanismes qui transforment les liens et galvanisent une foule.

L'odyssée du lien

Pour ne pas la condamner à un rôle aliénant et pour la dégager d'un jugement clinique, voire moral, il nous faut reprendre l'odyssée des *configurations du lien*, où se joue la contagion mentale. Déjà, le cas de « Dora » (Freud), contaminée par la toux du père dans une identification régressive, substitutive d'une liaison d'objet libidinale, évoque la forme la plus originaire du lien affectif à un objet. Puis l'identification projective proposée par M. Klein affuble le sujet des ressentis d'un autre sur le registre de la contamination. Bion en fera une théorisation sur l'expulsion de l'intériorité psychique dans la réalité du dehors. Ce que souligne M. Boulblil qui s'intéresse aux identifications sensorimotrices primaires surgissant chez les parents de nourrissons hospitalisés, ainsi que chez les soignants.

Le recours à la projection est incontournable, mais certainement insuffisant.

L'hypothèse d'une *transmission psychique transgénérationnelle* passant par une identification inconsciente entre générations prolonge cette approche, en mettant en évidence les processus de transmission qui, sous forme d'« objets bruts » (E. Granjon), contaminent la génération

suiuante quand une histoire est en mal d'élaboration ; ce que nous rappelle A. Tsamparli dans son texte sur une alliance commensale familiale autour du refus de manger.

Les *théorisations groupales* viendront conforter cette circulation entre les espaces psychiques. Les présupposés de base théorisés par Bion (attaque/fuite, dépendance et attente messianique) proposent des arrimages défensifs sur la base d'un lien identificatoire. L'illusion groupale (Anzieu, 1971) dont parlera A. Loncan, la résonance fantasmatique, la chaîne associative, l'interfantasmatisation, les rêves croisés évoquent la circulation qu'empruntent les processus au fondement de l'appartenance groupale.

L'Appareil psychique groupal (Kaës, 1976), appareil de liaison, de transformation, est la métaphore par excellence de ces nouages et accorages des psychés individuelles produisant une réalité psychique propre qui balance entre deux pôles l'un isomorphe, l'autre homomorphe ou lorsque l'altérité du sujet se trouve effacée dans une groupalité fusionnante, la contagion mentale guette. Puis Abraham et Torok, dans leur théorisation différenciatrice, entre introjection et incorporation, questionnent cette installation de l'autre en soi sous deux registres différents qui peuvent être une entrée théorique de compréhension entre identification et contagion.

Et, pour terminer cet inventaire (loin d'être exhaustif) à la Prévert, O. Avron explore la musicalité groupale contagieuse partagée, fruit d'une « pulsion d'interliaison rythmique » que l'on peut aussi retrouver dans certains rites religieux incantatoires de purification scénarisant le langage des affects premiers, supports archaïques des croyances. Mécanismes que l'on retrouve dans la télépathie qui pourrait se définir comme une compréhension mutuelle de nature intuitive, issue d'une lecture inconsciente du comportement de l'autre. On peut alors penser à une « contagion affective », perception « animale », dans une fusion de pensée troublante où tout doit rester indéterminé : « l'expéditeur, le destinataire, et le sens même du message » (Freud).

La contagion se présente bien là comme « processus procréateur » (A. Loncan) et co-créateur d'une curieuse alchimie groupale inconsciente.

L'amour, la tristesse, l'angoisse, l'ennui, le rire, la haine particulièrement déployée dans le texte d'A. Mohamed, les idées, les préjugés, la sottise et la honte naviguent d'un sujet à un autre. Pour A. Eigner, « le pervers et son complice » se contaminent mutuellement et les troubles somatiques apparaissent chez le pervers privé de sa proie.

Car si le symptôme est partageable entre les membres d'un groupe, d'un champ social, il est aussi chargé de faire tenir ensemble les liens de groupe.

La «mythique» «folie à deux» ou «folie communiquée» (Ch. Lasègue et J. Falret, 1877), développée dans un couple sous l'influence d'un délirant actif, des manifestations hystériques comme chez les «Possédées de Loudun» (G. Mevel), des conduites délirantes mystiques de groupe, la contagion des hérésies en témoignent.

Je ne peux m'empêcher de citer les «Reclus de Monflanquin», famille d'aristocrates protestants qui, dans les années 2000, sont restés soumis pendant plus de dix ans à T. Tilly, leur gourou, prétendu homme d'affaires, dans une régression infantile servile en proie à un délire collectif de persécution sociale.

En famille, cette contagion se «fabrique» au niveau de la psyché primaire où se constituent les identifications affectives dans des liens archaïques et ancrés dans la capacité de co-éprouvé du groupe familial, dans un partage de communication fusionnelle. L'Appareil psychique familial (Ruffiot, 1978) résultant de la fusion de ces moi psychiques primaires individuels est propice à la contagion des éprouvés.

Le déni peut devenir une défense contagieuse, la honte peut contaminer tout un groupe familial et les passions s'exalter par leur contagion mutuelle, sans trouver de limites.

La contagion d'un même indéfini détermine l'air de famille qui signe l'appartenance et qui unit les membres du groupe. «Le jeune sujet dit "menteur" serait le symptôme des processus de contagion psychique dont il cherche inconsciemment à s'extraire», selon Chapellon et Gontier.

Si la famille peut s'ancrer sur des contagions, *l'espace analytique* s'y trouve également confronté.

Pour Freud (1910), déjà, le contre-transfert émanait de l'«influence du patient sur la sensibilité inconsciente du médecin». En thérapie familiale psychanalytique, l'APF est à l'œuvre, et la constitution du néogroupe par le remaniement et la constitution d'alliances vient figurer cette transmission entre les sujets d'un groupe. Et que dire de l'intertransfert où nous pouvons nous sentir contaminés par les émotions de notre collègue, sans échanger un regard, sans avoir besoin de secondariser par les mots ?

Pour conclure, je souhaiterais parler de la *rumeur*, «fake news», figuration par excellence des processus de contagion archaïques à l'œuvre. La rumeur est un écho projectif où se propagent les fantasmes communs à la groupalité humaine : on y retrouve les scénarios d'incorporation,

de dévoration ou de morcellement, mettant à terre le symbolique ou un personnage suscitant l'envie. Chaque attaque, chaque mot y est mobilisé dans l'instant du dit, contaminé par la puissance haineuse à médire. Signifiant narratif, la rumeur atteste d'une groupalité sociale d'appartenance où chaque contaminé propulse la contagion dans un chuchotement jouissif.

Tous ces éléments nous confortent dans l'idée que le devenir subjectif, pourtant ancré dans des processus nécessaires de contagion, est bien un travail d'affranchissement de cette même contagion.

Et ce numéro du *Divan familial* se dégage aussi de la contagion de la thématique (!) en rassemblant plusieurs articles en lien avec sa ligne éditoriale, le travail auprès des familles.

Bibliographie

- Abraham N., Torok M. (1987), *L'Écorce et le noyau*, Paris, Flammarion.
 Avron O. (2012), *La Pensée scénique*, Toulouse, Érès.
 Bion W. (1962), *Aux sources de l'expérience*, Paris, Puf, 1979.
 Freud S. (1921), Psychologie des foules et analyse du moi, in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981.
 Freud S. (1921-1928), Psychanalyse et télépathie, rêve et télépathie, in *Résultats, idées, problèmes*, Paris, Puf, 1985.
 Granjon E. (1998), Du retour du forclos généalogique aux retrouvailles avec l'ancêtre transférentiel, *Le Divan familial*, 1.
 Kaës R. (1976), *L'Appareil psychique groupal*, Paris, Dunod.
 Klein M. (1933) Le développement précoce de la conscience chez l'enfant, in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1967.
 Robert A. (2011), Contagions. Histoire de la précarité humaine, *Tracés*, revue de sciences humaines.



FRANÇOISE MEVEL
docteur en psychologie clinique
thérapeute familiale
 APSYFA, CTFP-GSO, SFTFP
 24, rue Angel-Durand
 33400 Talence
 francoisemevel@orange.fr



Clinique familiale de
la contagion psychique

Une forme d'expression des processus de contagion familiale : le mensonge

SÉBASTIEN CHAPELLON ET ÉLISABETH GONTIER

«Le vide semble appeler une étrange lucidité qui met à l'épreuve de sa vérité radicale toutes les expressions d'un soi monté en faux-self pour le masquer : en somme qu'il n'y ait aucun visage derrière le masque ou que le vide soit le seul visage dont se perçoive le masque.»

FÉDIDA, 1978

LE MENSONGE évoque une volonté délibérée d'énoncer des informations erronées dans l'objectif de tromper l'autre. Si cette manière d'utiliser le langage se détourne de la fonction généralement attribuée à ce dernier – communiquer ses pensées –, elle en remplit pourtant d'autres, différentes. À travers cette attitude, le sujet se crée un espace psychique personnel. Parallèlement, il installe une communication silencieuse, infraverbale. La tendance au mensonge signale en effet l'existence de dramaturgies invisibles, elle alerte fréquemment sur le caractère pathogène de certains processus assurant la cohésion d'un groupe familial. L'enfant ou l'adolescent dit « menteur » se fait inconsciemment le porte-symptôme des processus de contagion psychique dont il éprouve le besoin de s'extraire.

Un aperçu de l'accompagnement d'une adolescente ayant faussement accusé son père d'attouchements permettra d'envisager en quoi le mensonge peut dévoiler des zones d'ombre présentes dans les liens familiaux. Chez cette jeune fille, il a mis en exergue les effets invasifs du tabou qui accaparait l'espace de pensée du groupe. Nous verrons

que ce type d'attitude présente l'utilité clinique de mettre en évidence des mécanismes de contagion psychique familiale. Ainsi, le mensonge offre paradoxalement au thérapeute l'opportunité de soutenir des processus d'individuation autorisant une réorganisation de la cohésion du groupe familial.

Mentir à défaut de « dire »

Le mot « mensonge » définit classiquement une assertion sciemment contraire à la vérité. Une « intention consciente » donc, mais une intention qui a néanmoins une facette inconsciente, pour utiliser une aporie. En effet, même s'il sait qu'il ment, le sujet ignore bien souvent les motifs profonds qui le poussent à le faire. Sans le savoir, il indique la présence d'une difficulté par ailleurs ignorée. Dans *La tendance antisociale*, Winnicott (1956) associe le mensonge aux comportements parmi lesquels l'enfant déprivé oblige l'environnement à le prendre en main. Son désir d'induire les personnes qui l'entourent en erreur est effectivement l'indice d'un message en leur direction.

La question du mensonge entraîne inévitablement celle de l'intersubjectivité : on ne ment qu'à l'autre (Derrida, 1995, p. 504) ! Boris Cyrulnik (1999, p. 17) parle même d'une « intersubjectivité parfaite ». L'étudier nécessite de s'intéresser aux soubassements inconscients de ce lien dans lequel le sujet dépose une part méconnue de sa vie psychique. Une communication infraverbale empreinte d'authenticité s'opère entre ledit « menteur » et sa supposée « victime ». Sa teneur véritable réside dans la façon dont leurs psychismes respectifs entrent en contact et s'interpénètrent. Nous proposons d'éclairer ce processus en établissant une analogie entre le mensonge et l'acte, conçu comme une modalité de communication non verbale (Roussillon, 2004). Il est porteur d'un contenu messager dont les significations sont déchiffrables de l'extérieur, dans ce qu'il fait vivre aux autres. Nous proposons donc de prêter attention à la façon dont le mensonge, dans sa dimension d'« acte-parlé », interpelle l'environnement du sujet. Celui-ci fait en effet naître des éprouvés significatifs chez ceux à qui il ment. Les sentiments douloureux qu'ils sont amenés à vivre seraient la trace des affects troublés que le sujet a besoin de « partager ». Il « excorpore... la climatologie de son monde interne » (Calamote, 2014, p. 13) vers son environnement extérieur. En déformant intentionnellement la réalité des informations qu'il énonce, le sujet transfère inconsciemment une part obscure de sa vie mentale chez ses

auditeurs, les utilisant ainsi comme un prolongement de son Moi. Aussi la compréhension du mensonge nécessite-t-elle une épistémologie proche d'une *phénoménologie de l'expérience symbiotique*, ou une réalité interne devient « partagée » (Winnicott, 1963) par le biais des éprouvés suscités chez autrui. L'éprouvé représente en effet un mode primitif de communication (André-Fustier, 2001). En l'occurrence, les réactions de méfiance, de trahison, de suspicion, d'incompréhension, de déception, voire de violence que le « menteur » induit font écho aux affects intolérables qui l'habitent. En les faisant éprouver aux autres, le sujet fait accueillir et recycler des expériences émotionnelles trop intolérables pour lui-même. Une sorte de processus de dialyse s'opère sur la scène trans-subjective : l'environnement pallie les défaillances de l'appareil psychique du sujet en métabolisant à sa place des éprouvés qu'il ne parvient pas à assimiler. Ainsi, les affects violents que le « menteur » fait vivre aux autres représentent une authentique forme de communication. Ils ont une dimension « messagère » (Roussillon, 2005).

En revanche, parce que le mensonge est difficilement perceptible et permet rarement l'élucidation des processus inconscients qu'il sous-tend, il a souvent des effets délétères, notamment pour son auteur, qui devient généralement l'objet d'un violent rejet. Les constructions théoriques proposées n'échappent pas à ce processus. Elles aussi peuvent être contaminées par les répercussions contre-transférentielles très envahissantes qu'induit le mensonge. Ses effets inconscients semblent se propager jusqu'aux théoriciens eux-mêmes, dans un mouvement de « pénétration agie par l'objet de recherche » (Donnet, 1995). On s'aperçoit effectivement que les notions les plus usitées renferment une part de violence non élaborée. Par exemple, dès 1976, Jacques Corraze relevait déjà que le terme de « mythomanie » reflétait l'agressivité du corps médical à l'égard des patients. Un mouvement inconscient de « désolidarisation identificatoire » (Roussillon, 2003) conduit à les enfermer dans des catégories nosographiques stigmatisantes. En témoignent les vocables comme la « mythomanie », l'« imposture » ou le « pseudo », qui identifient les individus concernés à leur action, avec le risque que plus rien ne sonne vrai de leur part. Il importe de ne pas restreindre le sujet à « être » ce qu'il fait. C'est tout autre chose de définir la manière d'être d'un sujet par un verbe d'action (il ment) que de désigner sa personnalité par son comportement (il *est* menteur). Il importe donc de choisir les concepts avec soin, car si l'on n'y prend pas garde ils peuvent pervertir le projet de théorisation lui-même (Roussillon, *ibid.*). Le vocable de « mensonge » a l'intérêt de faire à la fois référence à une action (induire

autrui en erreur) et à un effet : *tromper* (Chapellon & Grange-Ségéral, 2018). Cette terminologie semble donc la plus à même de contribuer à l'analyse des mécanismes à travers lesquels le sujet diffuse ses propres conflits psychiques chez autrui.

Faux signalement, vraie détresse

Dans *Deux mensonges d'enfants*, Freud (1913) expose une position qu'il a constamment défendue : en mentant l'enfant ne ferait qu'imiter les adultes, son attitude renverrait aux comportements amoraux de ses modèles identificatoires. Cette conception prend tout son sens lorsqu'on s'intéresse au cas de la patiente qui illustre le second chapitre de cet essai. Freud interprète les mensonges que cette femme faisait lorsqu'elle était enfant comme l'aveu d'un « amour incestueux caché » (*ibid.*, p. 187). Cependant, l'inceste dont il est question n'avait rien d'un fantasme œdipien. Des recherches minutieuses nous ont en effet conduits à penser qu'enfant, Elfriede Hirschfeld aurait été sexuellement abusée par son père (Chapellon & Houssier, 2015). Perspective qui modifie considérablement la tonalité de son « aveu ». Sa tendance au mensonge manifestait l'existence d'une réalité plus tragique que celle décrite officiellement. Devenue adulte, cette femme a continué de mentir, notamment à ses nombreux thérapeutes. En falsifiant les propos tenus par Untel lorsqu'elle s'adressait à tel autre, elle a en effet progressivement monté ses thérapeutes successifs les uns contre les autres. Les très vives tensions qui sont apparues entre certains témoignent de la façon dont cette patiente a exporté son propre clivage interne au dehors d'elle. Le moins que l'on puisse dire est que sa problématique s'est révélée contagieuse.

La tendance compulsive au mensonge apparaît comme la conséquence des outrages que les sujets auraient eu à subir durant leur enfance (Eiguer, 1997, p. 17-18). En transgressant les lois du langage, ils agissent en miroir du fonctionnement de leurs objets d'attachement tout en dévoilant inconsciemment l'expérience perturbante qu'ils vivent ou ont vécue. C'est ce dont nous allons discuter maintenant, à travers l'examen de la situation familiale dont une adolescente mit en exergue la complexité en dénonçant de prétendus attouchements sexuels que son père aurait commis sur elle. À travers l'analyse des motivations inconscientes ayant présidé à cette dénonciation mensongère, nous évoquerons en quoi il peut être préjudiciable de réduire de tels dires à une simple manipulation ou d'y voir

la seule expression d'un fantasme œdipien, proposant plutôt d'entendre le drame silencieux que le sujet joue ainsi sur la scène groupale.

Quand le non-dit familial est rendu criant

Fatou a été placée à l'Aide sociale à l'enfance consécutivement à une déclaration d'actes d'attouchements commis par son père. Or, très tôt, la famille d'accueil à qui cette adolescente de quinze ans a été confiée s'est inquiétée de son apparente tendance à mentir sans cesse. À tel point que son assistante familiale finit même par douter de la réalité de l'accusation émise contre son père. C'est dans ce contexte de suspicion qu'un travail de médiation familiale, réalisé par un psychologue et une éducatrice spécialisée, fut proposé aux parents de Fatou. Malgré leurs réticences vis-à-vis de ce travail proposé par la chef de service de l'institution qu'ils estimaient responsables de la séparation d'avec leur fille, ils acceptèrent de se rendre aux séances hebdomadaires qui furent mises en place, et ce, pendant un peu plus de six mois. Le père, de prime abord très réservé, se révéla ensuite en colère : il estimait avoir été séparé de sa fille arbitrairement. Selon lui, les professionnels à qui Fatou s'était confiée auraient été crédules. Il affirma que sa fille mentait, et ce depuis de nombreuses années. Depuis l'arrivée de cette famille en France, presque dix ans auparavant, elle aurait déjà créé des scénarios similaires en dénonçant des actes de malveillance parentale auprès de tiers. Les époux se remémorèrent la genèse de l'attitude, selon eux « incompréhensible », de Fatou. Ils décrivirent notamment la manière dont elle avait amené son père et son instituteur de CP à en venir aux mains, après avoir accusé son père de négligences diverses auprès de l'enseignant, tout en se plaignant régulièrement d'actes témoignant de l'incompétence de ce dernier, à la maison. La répétition de ce type d'attitude tout au long de sa scolarité amena ses parents à interroger l'éventuelle responsabilité de leur fille dans la dégradation récurrente de leurs relations avec les enseignants. En ayant apparemment beaucoup souffert, les époux ne manifestaient pas pour autant de la rancune, ils s'interrogeaient. À la différence de nombre d'autres parents qui auraient essayé de se défendre des accusations portées à leur encontre par un de leurs enfants, ces parents cherchaient à comprendre pourquoi leur fille éprouvait ce besoin, *a priori* inexplicable, d'envenimer les relations entre les adultes qui l'entouraient.

LA CONTAGION PSYCHIQUE EN FAMILLE

Sous la direction de Françoise Mével

Dans les consultations comme dans les thérapies familiales, les pensées paraissent parfois marquées par l'unité, l'adhésion explicite ou tacite de tous les membres. Depuis Freud et son analyse de la psychologie des masses, la connaissance psychanalytique sur ce que l'on désigne comme contagion psychique s'est étendue.

Différentes formules identificatoires, processus d'interfantasmatisation, fonction du porteparole, modalités de transmission entre les générations, mécanismes de défense groupaux... touchent à cette question.

La contagion psychique peut se jouer lors de la cure à travers l'impalpable tissu des échanges infraverbaux. Elle témoigne parfois d'une telle force de cohésion groupale qu'elle déconcerte le clinicien et interroge la manière dont elle affecte le contre-transfert. Mais en amont, quelle est sa source ? Comment penser à ses effets structurants dans l'économie familiale, l'accrochage aux mythes ? Quel est son rôle dans le sentiment d'appartenance et l'affermissement du soi familial ?

Introduction

Contagion, quand tu nous tiens ! *Françoise Mevel*

Clinique familiale de la contagion psychique

Une forme d'expression des processus de contagion familiale : le mensonge. *Sébastien Chapellon, Elisabeth Gontier*

La violence perverse en famille et ses effets psychosomatiques. *Alberto Eigner*

Parenté entre concepts psychanalytiques groupaux en famille et contagion psychique. *Anne Loncan*

L'immersion dans le champ (virtuel) analytique. *Frédéric Tordo*

Aspects historiques et littéraires de la contagion psychique

Les possédées de Loudun. *Gérard Mevel*

La contagion psychique de la haine familiale dans les fictions de Georges Bataille : Une exploration psychanalytique. *Ahmed Mohamed*

Ouvertures et débats

Les rencontres familiales médiatisées comme espace d'accompagnement psychologique. *Claudine Aguesse-Viste*

Le refus de manger : une alliance commensale dans une famille. *Anastasia Tsamparli*

Modalités d'identifications et de défenses chez des parents dont les bébés sont hospitalisés. *Myriam Boubli*

Le cadre et l'absence. *Catherine Fischhof*

Recherches

L'enfant « corps-étranger-familier » en famille d'accueil. *Alexandra Bernard, Almudena Sanahuja*

La parentification, un processus intrapsychique, intersubjectif et transubjectif. *Elena Blaciotti*

Note de lecture

Elisabeth Darchis, Véronique Lopez Minotti

ISBN : 978-2-84835-530-6

23 € TTC – France

www.inpress.fr

Illustration de couverture : ©fotolia_ desertsands

Conception couverture : Meriem Rezgui



9 782848 355306

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE



• EDITIONS IN PRESS •